

TEMPERATURE

Du 16 juin 1905.

Table of weather conditions with columns for Fahrenheit and Centigrade scales.

L'ABEILLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

- Legende Espagnole—Le Brace le Cor. L'Anée Le Fou de Sérille. La Pille du Meurtrier. La Mode. Les Vautours de Paris, l'ocill...

Mais si des étonnantes révolutions faites au grand jury de Chicago il résultait que compré...

CHOSÉS ET AUTRES

Un coin tragique du pavé de Paris—Le Roi devant la statue de Jeanne d'Arc.—Le Roi et les Dames de la Halle—Les petits incidents comiques : exhibition de bretelles gouvernementales.—Le dîner des Treize.

L'endroit où l'anarchiste a jeté sa bombe le soir de l'attentat, est assez exactement celui où éclata, le 3 nivôse an IX, le célèbre Machin infernal.

La rue Saint-Nicolas, emportée par le percement de la rue de Rivoli, aboutissait, en effet, au carrefour formé par cette rue et la rue de Rohan.

Et, autre coïncidence, si l'on veut, le premier Consul, lorsqu'il fallut être tué par la machine infernale, alla à l'Opéra, comme le roi d'Espagne en revenant.

Il y a cette différence, toutefois, que la dernière bombe était assez imbécile que criminelle ; tandis que l'engin de Saint-Régent, on peut bien se l'avouer à cette distance, s'il est réuni, eût sauvé la France de bien des désastres.

Et, autre coïncidence, si l'on veut, le premier Consul, lorsqu'il fallut être tué par la machine infernale, alla à l'Opéra, comme le roi d'Espagne en revenant.

Et, autre coïncidence, si l'on veut, le premier Consul, lorsqu'il fallut être tué par la machine infernale, alla à l'Opéra, comme le roi d'Espagne en revenant.

Et, autre coïncidence, si l'on veut, le premier Consul, lorsqu'il fallut être tué par la machine infernale, alla à l'Opéra, comme le roi d'Espagne en revenant.

Et, autre coïncidence, si l'on veut, le premier Consul, lorsqu'il fallut être tué par la machine infernale, alla à l'Opéra, comme le roi d'Espagne en revenant.

Et, autre coïncidence, si l'on veut, le premier Consul, lorsqu'il fallut être tué par la machine infernale, alla à l'Opéra, comme le roi d'Espagne en revenant.

Et, autre coïncidence, si l'on veut, le premier Consul, lorsqu'il fallut être tué par la machine infernale, alla à l'Opéra, comme le roi d'Espagne en revenant.

Et, autre coïncidence, si l'on veut, le premier Consul, lorsqu'il fallut être tué par la machine infernale, alla à l'Opéra, comme le roi d'Espagne en revenant.

Et, autre coïncidence, si l'on veut, le premier Consul, lorsqu'il fallut être tué par la machine infernale, alla à l'Opéra, comme le roi d'Espagne en revenant.

Et, autre coïncidence, si l'on veut, le premier Consul, lorsqu'il fallut être tué par la machine infernale, alla à l'Opéra, comme le roi d'Espagne en revenant.

Et, autre coïncidence, si l'on veut, le premier Consul, lorsqu'il fallut être tué par la machine infernale, alla à l'Opéra, comme le roi d'Espagne en revenant.

Et, autre coïncidence, si l'on veut, le premier Consul, lorsqu'il fallut être tué par la machine infernale, alla à l'Opéra, comme le roi d'Espagne en revenant.

Et, autre coïncidence, si l'on veut, le premier Consul, lorsqu'il fallut être tué par la machine infernale, alla à l'Opéra, comme le roi d'Espagne en revenant.

Et, autre coïncidence, si l'on veut, le premier Consul, lorsqu'il fallut être tué par la machine infernale, alla à l'Opéra, comme le roi d'Espagne en revenant.

Et, autre coïncidence, si l'on veut, le premier Consul, lorsqu'il fallut être tué par la machine infernale, alla à l'Opéra, comme le roi d'Espagne en revenant.

Et, autre coïncidence, si l'on veut, le premier Consul, lorsqu'il fallut être tué par la machine infernale, alla à l'Opéra, comme le roi d'Espagne en revenant.

Et, autre coïncidence, si l'on veut, le premier Consul, lorsqu'il fallut être tué par la machine infernale, alla à l'Opéra, comme le roi d'Espagne en revenant.

Et, autre coïncidence, si l'on veut, le premier Consul, lorsqu'il fallut être tué par la machine infernale, alla à l'Opéra, comme le roi d'Espagne en revenant.

Et, autre coïncidence, si l'on veut, le premier Consul, lorsqu'il fallut être tué par la machine infernale, alla à l'Opéra, comme le roi d'Espagne en revenant.

Et, autre coïncidence, si l'on veut, le premier Consul, lorsqu'il fallut être tué par la machine infernale, alla à l'Opéra, comme le roi d'Espagne en revenant.

Et, autre coïncidence, si l'on veut, le premier Consul, lorsqu'il fallut être tué par la machine infernale, alla à l'Opéra, comme le roi d'Espagne en revenant.

Et, autre coïncidence, si l'on veut, le premier Consul, lorsqu'il fallut être tué par la machine infernale, alla à l'Opéra, comme le roi d'Espagne en revenant.

Il y a eu bien des épisodes comiques, à côté des épisodes émouvants ou touchants. Les gouvernements des deux parties ont montré leurs belles manières, ont été souvent très drôles.

La veille de l'attentat, les membres du gouvernement s'étaient rendus de bonne heure à l'Élysée, pour le dîner qui s'y donnait en l'honneur de S. M. le Roi d'Espagne, dans l'après-midi.

On sait que le jeune souverain avait conféré des décorations diverses à tous les ministres et sous-secrétaires d'État. Or, le protocole les avait avisés qu'ils trouveraient, à l'Élysée, les insignes de leurs ordres. De là, leur hâte ; car il fallait bien que les gouvernements fussent parés de leurs grands ordons pour l'entrée du Roi.

Mais ils se firent un peu attendre, ces ordons. Le protocole n'en fait jamais d'autres ! Si bien que les ministres et sous-secrétaires se trouvèrent n'avoir plus que le temps tout juste de revêtir leurs insignes.

Ce petit exercice était nouveau pour le plupart d'entre eux, qui s'y montraient malhabiles. D'ailleurs, les rubans avaient besoin d'être ajustés suivant la taille de chacun. Et le Roi qu'on attendait d'un instant à l'autre...

Il y eut là quelques minutes d'inexprimable désarroi. Des vagues de chambre s'empressèrent, à l'aide des Excellences qui, avaient enlevé habits et gilets. Bref, ce fut une grande exhibition de bretelles gouvernementales.

Heureusement toutes les tenues étaient corrigées au moment où S. M. Alphonse XIII pénétra à l'Élysée. Mais c'est égal, ajouta le "Figaro", à qui nous empruntons ce comique épisode, malgré la légèreté de leur costume, nos ministres avaient eu chaud !

Le Club des Treize, de New-York, constitué pour combattre la superstition, a donné, le 3 juin, à l'Indiana...

Les invités ont été reçus par un comité composé de treize membres. Il n'y avait dans la salle que treize tables, et chacune avait la forme d'un cercueil. Entre les convertis étaient placés des bouquets d'immortelles. Aux murs, on avait apposé des cartouches représentant des têtes de mort, avec cette inscription : "Je te salue, ô Mort !" Les convives sont passés sous une échelle avant de s'asseoir, et, au moment de se mettre à table, le président a brieé une glace. Pendant le repas, un orchestre a joué des marches funèbres.

Et sans doute, on aura eu soin de renverser les salières. De sorte que ce banquet bizarre aura manqué de sel.

Après la découverte de l'or au Pérou, la Californie et l'Australie ont décelé d'immenses richesses, puis sont venues deux régions situées aux antipodes l'une de l'autre, le Transvaal et le Klondyke, où l'or abonde. Voilà maintenant que de nouvelles mines d'or—d'une grande importance, s'il faut en croire les bruits qui circulent—viennent d'être découvertes à Madagascar.

Les Français n'auront donc rien à envier aux Anglais et aux Américains.

C'est dans les environs de Beforona que se trouve un filon d'or d'une estimation approximative de 90 millions.

Washington, 16 juin.—Le gouvernement japonais, en réponse à la demande du président Roosevelt, a envoyé la note suivante : "Le gouvernement impérial a étudié avec toute la considération démentie la note du président des États-Unis transmise à notre ministre des affaires étrangères le 9 courant.

"Desirant dans l'intérêt du monde aussi bien que dans l'intérêt du Japon le rétablissement de la paix avec la Russie, à des termes et conditions qui garantiront pleinement sa stabilité, le gouvernement impérial nommera, suivant la suggestion du président Roosevelt, des plénipotentiaires qui se rencontreront avec les représentants de la Russie dans tel endroit et à telle époque jugés convenables par les deux puissances intéressées en vue de négocier les termes et conditions de paix directement et exclusivement entre les deux puissances belligérantes."

Une interview avec Tolstoï. St-Petersbourg, 16 juin.—Le comte Léon Tolstoï, le célèbre écrivain russe, dans une interview publiée aujourd'hui dans le "Russ" approuve vivement le président des États-Unis d'avoir offert ses bons offices pour rétablir la paix en Extrême-Orient.

Le comte prétend en outre que pour accomplir les véritables réformes nécessaires au peuple russe le gouvernement devrait partager les terres entre les paysans.

Le choléra en Russie. Saint-Petersbourg, 16 juin.—L'anxiété causée par le danger d'une épidémie de choléra augmente de jour en jour.

Beforona est situé à 80 kilomètres environ d'Anderovera, sur la côte est, et la ligne de chemin de fer, qui atteint actuellement le 102e kilomètre—Brikouille, Fanovana — passe à côté du gisement.

On travaille fébrilement à la recherche de nouveaux filons et les prospecteurs espèrent annoncer bientôt la découverte d'autres riches gisements du précieux métal.

Si ces espérances se réalisent, l'émigration se portera en masse à Madagascar, qui deviendra rapidement la plus belle et la plus riche colonie du monde.

Pour se remettre de la fatigue d'une journée de travail par une température de 90 degrés à l'ombre et se divertir, rien de tel qu'une soirée à West End où, en s'emplantant les poumons de la braise délicieuse du lac, on assiste à un spectacle intéressant comprenant des chants, des danses, de la comédie, des exercices athlétiques, des vues animées, de la musique, etc.

Le domestique de Topinard a bien de l'esprit. —Saprelotte, dit Topinard, j'ai oublié mon rendez-vous de ce matin.

—J'y ai pensé, monsieur. Mais j'attendais que monsieur m'en parlât pour le rappeler à monsieur.

La situation au Maroc. Fez, Maroc, 16 juin.—On attend une grande signification aux nombreuses audiences privées que le Sultan accorde au comte Von Tattenbach-Ashold, chef de la mission allemande au Maroc, depuis l'arrivée à Fez du ministre anglais, M. Gerald A. Lowther.

On a des raisons de croire que le principal sujet de discussion a roulé sur l'aide que comptait donner l'Allemagne au gouvernement marocain pour lui permettre d'accomplir son œuvre de réformes et on croit que si la conférence internationale proposée par le Maroc aux puissances est repoussée, l'Allemagne fera des propositions définitives pour entreprendre la réorganisation de certains services du gouvernement marocain qui jusqu'à présent avaient été compris dans le projet de réformes proposé par le gouvernement français.

La santé de Maximo Gomez. La Havane, 16 juin.—Depuis minuit l'état de santé du général Maximo Gomez est devenu plus inquiétant.

On craint que la gangrène ne gagne le bras du général qui a dû subir une opération à la main, au mois de mai dernier, à Santiago.

Drame de famille. Dubuque, Iowa, 16 juin.—Mme Paul Klus, qui demeure à Kieler, Wisconsin, à 5 milles de Dubuque, a aujourd'hui, dans un accès de désespoir coupé la gorge à ses quatre enfants et s'est ensuite suicidée.

Le plus âgé des enfants avait six ans, le plus jeune était un bébé de quatre mois.

Mme Klus souffrait depuis quelques mois d'une mauvaise santé. On suppose que voyant son état s'aggraver et craignant d'abandonner ses enfants dans la misère elle a préféré leur ôter la vie et se suicider ensuite.

INCENDIE. Fort Francis, Ontario, 16 juin.—Tout le quartier des affaires de Fort Francis, à l'exception de trois bâtiments, a été incendié aujourd'hui.

Les pertes matérielles dépassent 200,000 dollars ; les assurances couvrent à peu près 100,000 dollars.

Une forte récompense fut offerte à celui qui amènerait leur arrestation et bientôt des détectives de toutes les parties de l'état se mettaient à leur recherche.

Quelques jours plus tard la justice découvrit des indices qui bientôt lui permirent de mettre la main sur les coupables.

Les deux nègres ne furent pas amenés à Decatur, où sans aucun doute ils auraient été lynchés, mais furent conduits directement à Birmingham.

Pendant que le meurtre de Mile Bloodworth était encore présent à toutes les mémoires un autre assassinat vint de nouveau soulever la population.

L'agent de police E. L. Steele qui essayait d'arrêter le nègre Will Jackson pour le conduire en prison, fut tué d'une balle de revolver tirée par le nègre. Jackson fut arrêté quelques minutes après le crime alors qu'il se préparait à prendre la clé des champs. Il fut aussi conduit à Birmingham.

Birmingham, Ala., 16 juin.—Une dépêche spéciale de Decatur aux "News" annonce que Harvey Smith, John Collier et Will Jackson ont été pendus cet après-midi à deux heures dans la cour de la prison de Decatur.

Une compagnie de milice avait été mobilisée par mesure de précaution mais il n'y a pas eu de dévotions.

Il y avait plus de deux mille personnes autour de la prison. L'exécution n'a été marquée par aucun incident.

Cours d'essai. Paris, 16 juin.—Vingt-quatre contestants français vont en course d'essais au concours international d'automobile pour l'obtention de la coupe Gordon-Bennett, ont partis ce matin à 6 heures pour l'Auvergne. They, le gagnant de la coupe l'an dernier, est parti le premier, suivi, à intervalles de quatre minutes par les autres partants.

Des dépêches reçues des diverses villes sur le parcours des coureurs prouvent que They a été le vainqueur de l'heure, suivi de près par Wagner.

Mort de Mme Susan Atwater Gillette. Kenosha, Wisconsin, 16 juin.—Mme Susan Atwater Gillette, veuve du juge Gordon Gillette, et une des fondatrices de la société des Filles de la Révolution, est morte aujourd'hui à Kenosha à l'âge de 95 ans.

Un ancien gouverneur africain tué accidentellement. Lietzen, Allemagne, 16 juin.—Le colonel Von Wissmann, ancien gouverneur des colonies allemandes de l'Afrique Orientale est tué en chassant le cerf aujourd'hui dans les forêts de Lietzen.

La balle est venue se loger dans sa tête. Le colonel Von Wissmann est mort instantanément.

Menace de boycottage. Un grand magasin de la rue du Canal où l'on trouve déjà à peu près de tout, s'est vu récemment à vendre de l'épicerie, mais des délégués de l'Association des Epiceries en détail ont été sans délai trouver les directeurs dudit magasin et leurs fournisseurs et les ont menacés d'un boycottage en règle.

Bien n'a été décidé jusqu'ici, mais la lutte s'engage et se poursuit elle ne sera certainement pas dépourvue d'intérêt.

Triple exécution dans l'Alabama. Birmingham, Ala., 16 juin.—Harry Smith, John Collier et Will Jackson, trois meurtriers nègres qui doivent être pendus aujourd'hui à Decatur, sont partis ce matin de Birmingham où ils étaient détenus, par train spécial pour le lieu de leur exécution.

Les trois condamnés étaient escortés par la compagnie D, de la milice de l'Alabama, par le shérif Wiggins, du comté de Morgan, et par une garde spéciale de députés shérifs.

Par suite d'un dérèglement qui s'est produit ce matin la voie de Louisville et Nashville se trouve bloquée pour quelques heures.

Le train spécial a donc dû prendre une voie détournée pour se rendre à Decatur, où il n'arrivera que quelques minutes avant midi.

Le shérif Wiggins a annoncé avant son départ que les condamnés seraient pendus séparément et aussi promptement que possible après l'arrivée à Decatur.

Mobile, Ala., 16 juin.—On mande de Montgomery au "Item", Will Jackson, John Collier et Harvey Smith, trois nègres, ont été pendus cet après-midi à Decatur, Ala.

Le gouverneur Jelks avait ordonné hier au capitaine C. S. Price, commandant de l'escadron de cavalerie D, de la milice d'état, d'escorter les condamnés de Birmingham, où ils avaient été détenus par mesure de précaution, à Decatur, où il devait les remettre entre les mains du shérif Wiggins du comté de Morgan.

La milice d'état a été appelée plusieurs fois à protéger ces nègres.

Après leur capture ils furent emmenés à Birmingham et lors que l'heure du jugement fut venue, le gouverneur ordonna à une compagnie de milice de les escorter de Birmingham à Decatur, où ils furent jugés et condamnés à être pendus le 16 juin.

Smith et Collier ont été reconnus coupables d'avoir assassiné et tué Mile Belle Bloodworth, une jeune fille très connue de Decatur. L'audace avec laquelle avait été accompli ce crime avait révolté tout l'état.

Mile Bloodworth se trouvait dans le magasin de M. Wilkinson dans l'après-midi du crime.

Voyant la nuit tomber elle téléphona à sa mère pour l'avertir qu'elle se préparait à rentrer.

Un des nègres se trouvait dans le magasin au moment du départ de Mile Bloodworth et les témoignages ont démontré que cet homme l'a elle fut suivie par les deux meurtriers.

Arrivée à peu près au centre de la ville, dans une rue un peu sombre, Mile Bloodworth fut attaquée.

Il est de toute évidence que la victime a dû offrir une résistance désespérée, car le sol sur un rayon de plusieurs yards était pénétré et offrait les traces d'une lutte acharnée. Mile Bloodworth ne voyant pas rentrer sa fille s'inquiéta et avisa les voisins qui entreprirent immédiatement des recherches.

Quelques instants plus tard le corps de la jeune fille fut retrouvé, horriblement mutilé ; à l'endroit où il avait été abandonné par les assassins.

La nouvelle se répandit dans la ville comme une traînée de poudre et des bandes d'hommes armés furent bientôt organisées. Il fut impossible de retrouver les traces des assassins.

Augmente tous les jours... —Quatre millions ! —A moins... —C'est tantôt pour les amateurs... —Il s'en est présenté un certain nombre. Elle n'en veut pas. La polka était unie depuis quelques minutes.

Angèle vint à passer au bras de son amie. —Salut aux sœurs sismosées ! fit le président en les arrêtant.

Angèle se détacha de sa camarade, posa ses deux mains sur les épaules du vieux magistrat et affirma : —Vous n'avez jamais rien dit de si vrai, bon ami !

—Je vous admire... Un vrai bonnet de fleurs !

Il prit la tête de la jeune fille entre ses mains et l'embrassa sur le front, longuement, et murmura : —Comme c'est bon, la jeunesse !

On sentait à ses yeux gris tendrement bûné sur ce visage charmant, qu'il avait pour elle une affection d'oncle ou de grand-père.

Au même instant un homme d'une trentaine d'années, de taille moyenne, bien pris, blanc, au teint blanc, aux jolies dents, à la monnaie longue et douce, fut annoncé : —M. le vicomte de Lançay.

Il s'approcha de la cheminée, salua le président Chateil et d'in-

chives. —Du point où il les trouvaient, ils découvraient l'ensemble de la tête.

A droite et à gauche du grand hall, deux autres salons s'ouvraient par de larges baies, éclairés des mille feux des lustres et des girandoles en cristal de roche.

Sur une banquette, à quelques pas d'eux, Marguerite Beaulieu, dans une pose alangui, refusait les invitations qui lui étaient faites à chaque instant et s'excusait doucement : —Vous savez... Je voudrais bien... Je ne puis pas...

Le président Chateil reprit, en s'adressant au conseiller : —Quelle excellente nature, ta niece ! —Excusez-moi... —Sa santé... M. de Rohaire fit un geste de doute. —Pas bonne... Mais pour était cependant une forte fille, mais tu connais l'histoire. Son mari avait contracté au service une maladie de poitrine... Malheureusement son aîné hérité... Marguerite médonna des inquiétudes... —Sérieusement ? —Pas trop... J'espère... —Tu n'as pas de projet pour elle ? —J'attends... —Si tu la maries ? —C'est grave... —Sa fortune ?

Feuilleton

L'abeille de la N. O.

LE VIOLONEUX

GRAND ROMAN INÉDIT

PAR CHARLES MÉROUVEL

PREMIÈRE PARTIE

La Cabane de Val-aux-Biches

M. de Rohaire

Le vingt-sept avril mil huit cent-soixante-treize, on dansait

à l'hôtel de Rohaire. L'hôtel de Rohaire, situé au milieu de la rue des Archives, est une de ces constructions anciennes et grandioses qui peuplent le quartier jadis royal et dont la plupart sont occupées aujourd'hui par les commerces les plus variés.

On détaille des denrées coloniales dans les salons de luxe de d'antan, on vend des passe-montagnes dans des chambres à coucher de marquises et on voit des ateliers de couture sous les lambris dorés d'un précédent des sciences parlementaires.

L'hôtel de Rohaire a échappé à ces décadences. Tel il existait au temps du roi Boëtil, tel il subsiste, conservé avec rectitude par les propriétaires actuels dont la possession remonte à plus d'un siècle et demi.

M. de Rohaire, comme ses aïeux de père en fils, depuis un temps immémorial, appartenait à la magistrature.

A l'époque où commence ce récit, il avait quarante-cinq ans et il était conseiller à la cour de Paris, fonction dont il n'avait pas besoin pour vivre, mais qui donnait à son existence une utilité et une distraction.

Sa fortune dépassait cent cinquante mille francs de rentes, sans compter son hôtel de la rue des Archives et son château des environs de Reims.

Physiquement, c'était un homme de haute taille, robuste et plein de santé, aux cheveux châtains grisonnants, au visage rasé, doux et grave, un peu triste depuis qu'il avait perdu une femme à laquelle il était sincèrement attaché.

De son mariage, il ne lui restait qu'une fille, Angèle, alors âgée de seize ans à peine et dont la remarquable beauté faisait sensation.

En réalité, il avait deux enfants, car il était le tuteur d'une jeune fille de vingt-deux ans, Marguerite Beaulieu, orpheline, fille d'une noble tendresse aimée.

Angèle et Marguerite vivaient ensemble à l'hôtel de Rohaire, sous la garde du conseiller.

Elle s'adoraient, mais formaient un contraste saisissant.

Angèle, grande et forte, avec de magnifiques cheveux noirs et chands de couleur, des yeux pétillants de malice, des lèvres rouges, des formes pleines et un teint mat, respirait à pleins poumons la joie de vivre.

Douée d'un précoce talent musical, elle emplissait l'hôtel de valse entraînant, de brynants impromptus et de roulades de sa voix de contralto qui chantaient tour à tour des romances sentimentales ou les airs d'opéra les plus hardis.

Angèle, c'était l'exubérance et la gaieté.

Marguerite, au contraire, d'une beauté délicate, légèrement bo-

teuse à la suite d'un accident de cheval survenu au cours des grandes chasses qu'elle aimait à son domaine de Belfonds, situé au milieu des plus belles forêts du Perche, à la lisière de la Normandie, blonde et pâle, mince et frêle, avec des traits d'une grande douceur, était plutôt mélancolique et réservée.

Après la mort de ses parents, elle n'avait que deux affections, son oncle, M. de Rohaire, qui s'efforçait de la remplacer, et sa cousine Angèle qui lui témoignait un attachement sans bornes.

Toutefois, depuis quelque temps, à ces deux affections, une troisième était venue se joindre et peu à peu se glissait dans ce cœur assoupli de tendresse et brossé comme celui de la plupart des enfants sans père et sans mère.

Il était dix heures du soir. La petite fête était dans toute son animation.

L'orchestre jouait une polka de Strauss et douze ou quinze jeunes filles et famille se livraient avec entrain au plaisir de la danse, sans autre préoccupation que de s'amuser et de faire montre de leurs talents chorégraphiques.

Un couple, composé de mademoiselle de Rohaire et d'une blonde qui n'avait pas trouvé, ou plutôt n'avait pas voulu de danseurs, se faisait remarquer par la grâce de ses mouvements, sa

souplesse et le charme qui se dégageait d'elle.

—Heureux père, dit un vieux monsieur, aux favoris et aux cheveux gris qui semblaient pondrés à l'ancienne mode, au trait fin, un peu fatigué, à la lèvre railleuse et spirituelle, en se penchant à l'oreille de M. de Rohaire qui se tenait près de lui, debout devant la cheminée de l'immense salon aux boiseries blanches relevées de filets d'or à demi effacés par le temps.

Il indiquait de la main le couple de jeunes filles. Le reprit, en désignant la compagne d'Angèle, une gracieuse blondinette du même âge que sa camarade. —C'est la petite Blanche Minard qui danse avec ta fille ? —Oui, fit le conseiller. Si on les écoutait, elles ne se quitteraient pas. —Elle aura une vraie fortune, cette jeune personne. —Eh bien ! Le père Minard paugmenté tous les jours. Son commerce est dans une prospérité sans égale. —Tappocais, verticelles et pâtes alimentaires ! dit en riant l'ami du conseiller. —C'était un magistrat, le président Chateil, en retraité depuis quelques années, célibataire riche, plein d'esprit, lié d'une étroite amitié avec les Rohaire, habités depuis plus de trente ans à passer la moitié de son temps à l'hôtel de la rue des Ar-



Augmente tous les jours... —Quatre millions ! —A moins... —C'est tantôt pour les amateurs... —Il s'en est présenté un certain nombre. Elle n'en veut pas. La polka était unie depuis quelques minutes.

Angèle vint à passer au bras de son amie. —Salut aux sœurs sismosées ! fit le président en les arrêtant.

Angèle se détacha de sa camarade, posa ses deux mains sur les épaules du vieux magistrat et affirma : —Vous n'avez jamais rien dit de si vrai, bon ami !

—Je vous admire... Un vrai bonnet de fleurs !

Il prit la tête de la jeune fille entre ses mains et l'embrassa sur le front, longuement, et murmura : —Comme c'est bon, la jeunesse !

On sentait à ses yeux gris tendrement bûné sur ce visage charmant, qu'il avait pour elle une affection d'oncle ou de grand-père.

Au même instant un homme d'une trentaine d'années, de taille moyenne, bien pris, blanc, au teint blanc, aux jolies dents, à la monnaie longue et douce, fut annoncé : —M. le vicomte de Lançay.

Il s'approcha de la cheminée, salua le président Chateil et d'in-

chives. —Du point où il les trouvaient, ils découvraient l'ensemble de la tête.